

SPATIAL

Erems, une PME en pleine croissance

FONDÉE EN 1979, LA SOCIÉTÉ EREMS, BASÉE À FLOURENS, EN RÉGION TOULOUSAINNE, EST SPÉCIALISÉE DANS L'ÉTUDE ET LA RÉALISATION D'ÉQUIPEMENTS ÉLECTRONIQUES, PRINCIPALEMENT POUR LE SECTEUR SPATIAL. MEMBRE DE LA NEWSPACE FACTORY, ELLE A PRESQUE TRIPLÉ SES EFFECTIFS EN CINQ ANS, JUSQU'À ATTEINDRE 150 SALARIÉS, POUR 13,9 MILLIONS D'EUROS DE CHIFFRE D'AFFAIRES L'AN DERNIER.

C'est il y a tout juste quarante ans qu'a été fondée la société Erems à Flourens, à quelques kilomètres de la Ville rose, par deux transfuges du Cnes. L'actuel président, Gérard Dejonghe, a quant à lui intégré l'entreprise en 1991, en qualité de chef de projet. « Et en 2005, lorsque les fondateurs ont pris leur retraite, ils m'ont confié la direction de la société », explique-t-il. Erems comptait alors moins de 30 salariés. Le nouveau capitaine – qui a depuis repris l'intégralité du capital de l'entreprise – s'est alors fixé un cap stratégique : diversifier à la fois ses clients et ses activités, en misant sur toutes les composantes du secteur spatial, de l'exploration scientifique à l'observation de la Terre, en passant par les télécommunications. Résultat, au cours des cinq dernières années, Erems a presque triplé ses effectifs, dépassant aujourd'hui les 150 salariés. « Nous avons recruté une vingtaine de personnes depuis le début de l'année et dix autres embauches sont prévues pour début 2020, indique Gérard Dejonghe. Nous atteignons désormais une taille critique qui nous assure une certaine forme d'indépendance. » Toutes les équipes d'Erems sont rassemblées dans son site de Flourens, dans

2 700 m² de locaux implantés sur 1,5 hectare. « Nous poussons les murs, sourit le président. Nous projetons par conséquent d'aménager une salle de test de 250 m² dans un bâtiment voisin. Nous enregistrons en effet une forte croissance. » La société, qui a réalisé 13,90 M€ de chiffre d'affaires en 2018, prévoit de dépasser le cap des 15 M€ l'an prochain.

DE ROSETTA À CO3D.

Spécialisée dans l'étude et la réalisation d'équipements électroniques embarqués – analogiques et numériques –, d'équipements sol et de bancs de test, l'entreprise intervient très en amont dans le processus de développement des produits. « Nous participons avec nos clients à la spécification de leurs besoins, explique Gérard Dejonghe. Puis nous prenons en charge les analyses de faisabilité, la conception, la fabrication d'un premier modèle, la validation, puis la production du ou des modèles de vol. Nous intégrons également les essais. En moyenne, nos projets durent deux à trois ans. » Et de projets, la société, qui a en son temps travaillé sur les convertisseurs d'énergie de Rosetta, n'en manque pas. Côté exploration scientifique, elle a notamment développé tout récemment une alimentation haute tension dédiée au



Solar Orbiter. Elle a également planché, aux côtés du Latmos, sur une unité de traitement des données et des alimentations haute tension dédiée à l'instrument Phebus, un spectromètre ultraviolet permettant d'étudier la composition de l'atmosphère de Mercure, dans le cadre de la mission BepiColombo. Pour la mission InSight, elle a réalisé l'électronique de contre-réaction des pendules du sismomètre. Dans le champ de l'observation de la Terre, Erems est notamment présente sur les satellites MicroCarb du Cnes et sur la constellation Pléiades Neo d'Airbus Defence and Space (ADS). Elle a par ailleurs été retenue cet été par ADS, dans le cadre du programme CO3D du Cnes, afin de développer des équipements électroniques de proximité de l'instrument optique, des équipements électroniques d'acquisition et de régulation thermique, ainsi que des équipements de traitement des données. Enfin, côté télécoms, la société toulousaine est présente sur les satellites Iridium Next de Thales Alenia Space (TAS), pour lesquels elle a

développé l'électronique d'équilibrage des batteries, mais aussi sur plusieurs programmes d'ADS.

MEMBRE DE LA NEWSPACE FACTORY.

Fidèle à sa stratégie de diversification, la société s'est très tôt penchée sur les problématiques liées au New Space. « Dès 2013, nous avons participé à un programme collaboratif de R&D financé par la région Occitanie, le Feder et Bpifrance, afin de définir des briques technologiques d'un nanosatellite à vocation industrielle et commerciale, explique Gérard Dejonghe. Et depuis, nous avons participé à d'autres programmes, en développant notamment des boîtiers modulaires pour le Cnes. » Pour la société, membre du collectif d'entreprises toulousaines NewSpace Factory, ce nouveau marché est éminemment porteur. « Il implique l'utilisation de composants nouveaux, plus performants, mais aussi des contraintes de dimensionnement qui sont, par nature, différentes », analyse le dirigeant.

■ A Toulouse, Alexandre Léoty